



Voilà la grand' fade devant moi. — Page 182.

vœu n'en est pas moins nulle. J'ignorais, à cette époque, tout ce que je sais maintenant des superstitions toulloises; et vous avez, vous autres, une manière de vous confesser par métaphores, qui fait qu'on croit que vous parlez du bon Dieu quand vous parlez quelquefois du diable.

— Oh! non, monsieur l'abbé, dit Jeanne un peu fâchée, je ne rends pas de culte au diable!

— Je ne dis pas ce'a, ma bonne Jeanne; mais je dis que l'Église pourrait maintenant vous relever de tous vos vœux.

— L'église, monsieur l'abbé? l'église de Toull-Sainte-Croix?

— Non, mon enfant, l'église de Rome.

Jeanne baissa les yeux d'un air soumis. Elle avait bien entendu parler de l'église romaine à son curé; mais, comme chez tous les paysans, ce mot ne présentait à son esprit d'autre sens que celui d'un bel édifice, objet de dévotion particulière, où les riches seuls pouvaient aller en pèlerinage.

— Je crois bien à la vertu de l'église de Rome, dit-elle; mais quoique ça, il n'y a pas d'église qui soit plus que Dieu.

Le curé essaya de se faire comprendre. Il parla du pape. Les paysans entendent aussi quelquefois parler du pape. Ils l'appellent le *grand prêtre*, et Jeanne ne pouvait s'habituer à l'appeler autrement.

— Ce n'est pas au *grand prêtre*, pas plus qu'à l'église de Rome, ou à celle de Saint-Martial de Toull, que j'ai fait mes promesses, dit-elle; c'est au bon Dieu du ciel, à la Grand'Vierge et à ma chère défunte mère. Celle-là ne disait pas toujours comme vous, monsieur l'abbé; et sur l'article des vœux, elle me disait tous les jours que c'était pour ma vie, et qu'il serait plus heureux pour moi de mourir que de me trahir.

Le curé parla encore du chef de l'Église, du successeur des apôtres qui a reçu les clefs du ciel et le pouvoir de délier les âmes sur la terre. Jeanne fut étonnée, un peu scandalisée même,

malgré elle, du pouvoir que M. Alain attribuait à un homme.

— Tout ça ne fera pas, dit-elle, que je n'aie pas juré sur la pierre d'Ep-Nell, pendant que le corps de ma pauvre défunte était là, et que notre maison achevait de brûler, de ne jamais manquer à mes vœux, de ne jamais me marier, et de ne jamais tant seulement embrasser un homme par amour. Vous voyez bien, monsieur l'abbé, que l'âme de ma mère viendrait me faire des reproches, que la Grand'Vierge me retirerait son amitié, et que le bon Dieu me punirait. Ce qui est fait, on n'y peut rien changer, et c'est inutile d'y penser.

Rien ne put ébranler la résolution saintement fanatique de Jeanne; et M. Alain, qui l'interrogeait plus encore pour l'éprouver que pour la convaincre; revint d'auprès d'elle pénétré d'une admiration qu'il communiqua à ses jeunes amis, mais qui n'empêcha pas sir Arthur de tomber dans une profonde tristesse. Il s'approcha de Jeanne, attacha sur elle un regard douloureux, et s'éloigna sans lui dire un mot, résolu à respecter sa foi et à vaincre son propre amour, s'il en avait la force.

Le curé vint prendre congé de madame de Boussac, qui, ne sachant point le vrai motif de sa visite, l'avait trouvé très-amusant et très-original. Elle essaya de le pousser encore un peu sur les étymologies; mais personne ne la seconda plus. L'espérance avait donné, une heure auparavant, de la gaieté aux amis de Jeanne. Ils faisaient maintenant de vains efforts pour sourire.

M. Alain allait se retirer, et déjà on lui amenait son cheval devant la porte, lorsque Marie monta à sa chambre pour prendre un livre qu'elle lui avait promis. Elle trouva Jeanne à genoux, sur son prie-Dieu, pâle comme la vierge d'albâtre qui recevait sa prière, les yeux ouverts et comme décolorés, les mains jointes et le corps roide et penché en avant. La fixité de son regard et de son attitude épouvanta mademoiselle de Boussac.

— Jeanne, s'écria-t-elle, qu'as-tu? réponds-moi; à quoi penses-tu? es-tu malade? ne m'entends-tu pas?

Jeanne resta immobile, les lèvres entr'ouvertes. Marie la toucha, elle était glacée, et ses membres étaient roides comme ceux d'une statue. Aux cris de mademoiselle de Boussac, tout le monde accourut. On crut d'abord que Jeanne était morte. Le médecin n'était pas loin; il fit une seconde saignée, et Jeanne reprit ses esprits. Mais elle fit signe qu'elle voulait parler bas au curé; et comme on l'engageait à ne pas parler encore, parce qu'elle était trop faible, elle dit d'une voix éteinte:

— Ça m'est commandé d'en haut.

Quand tout le monde se fut éloigné, Jeanne dit à M. Alain de cette voix si faible qu'il avait peine à l'entendre:

— Je me sens malade, et je pourrais bien en mourir. Je veux donc vous faire ma confession, monsieur l'abbé, du moins mal que je pourrai... Vous savez... cet Anglais? Ou est-il? Eh bien! j'y pensais, j'y pensais un peu trop souvent.

— Malgré vous, sans doute, ma fille?

— Oh! bien sûr. Mais je ne pouvais pas m'en empêcher; et depuis hier surtout, toute la nuit, je l'avais devant les yeux. Est-ce un péché mortel, monsieur le curé?

— Non, sans doute, mon enfant. Ce n'est même pas un péché, puisque c'est une préoccupation involontaire.

— Mais encore tout à l'heure, dans le pré, en vous parlant, j'avais comme du regret d'être obligée de garder mon vœu. Ce n'est pas que j'aurais voulu être mariée, je n'ai jamais pensé à ça; mais ça me faisait de la peine de faire tant de peine à ce monsieur qui est si bon.

— Eh bien! Jeanne, croyez-vous que je doive faire des démarches auprès du Saint-Père pour obtenir la rupture de vos vœux.

— Oh! jamais, monsieur l'abbé! D'ailleurs il ne s'agit pas de ça; il s'agit de mettre mon âme en paix. Ma chère amie qui est dans le ciel me